

# Un peuple en détresse fuyant les combats

1936 - 1940  
Guerre, exil, solidarité  
**Espagne**

Les réfugiés espagnols en Finistère et dans le pays de Morlaix

## Réfugiés en Bretagne et dans le Finistère

Les différentes vagues de réfugiés, en France comme en Bretagne, correspondent chacune à l'évolution de la situation militaire, à l'avancée et à la victoire des troupes franquistes dans chaque région sur les combattants républicains, n'épargnant pas les populations civiles. De 1936 à 1938, trois vagues de réfugiés, d'importance inégale, arrivent en France.

La première est la conséquence des batailles d'Irun et de San-Sebastián, au Pays Basque, en août et septembre 1936, puis au début du siège de Madrid en octobre suivant ; elle donne lieu à un exode improvisé de près de 20.000 personnes, beaucoup par bateaux au départ d'Hendaye ; la plupart retournent ensuite en Espagne dans les zones de leur choix.

La deuxième vague a lieu de mai à octobre 1937, lors de la fin de la campagne du nord de l'Espagne et comprend environ 125.000 personnes venant de Santander, des Asturies mais en majorité des Basques. Depuis le début des opérations et en raison de la violence des bombardements, le gouvernement autonome basque, le gouvernement républicain, les organisations politiques, syndicales et humanitaires coopèrent avec le gouvernement français pour organiser l'évacuation de

la population et l'accueil des réfugiés en France, dans les ports de la côte Atlantique. Environ 33.000 enfants seront évacués par bateau vers notre pays (plus de 22.000), la Grande-Bretagne, la Belgique, l'URSS, mais également des adultes et des familles. La complexité de bateaux britanniques et français, apportant nourriture, vêtements, médicaments, prenant à leur bord des réfugiés, permet de contrer le blocus maritime et aérien imposé par les franquistes sur la côte nord. La marine nationale française n'est pas en reste : les cuirassés « Bretagne » et « Lorraine » quittent Brest le 8 mai 1937 pour Bilbao ; ils y retrouvent le croiseur « Emile Bertin » et les contre-torpilleurs « Terrible » et « Fantasque » ; ils ont pour mission de protéger les convois de bateaux de réfugiés se dirigeant vers notre pays. Ils seront nombreux à trouver accueil en Bretagne (Saint-Brieuc et Rennes, entre autres) et particulièrement dans le Finistère. La plupart des réfugiés de cette période retournèrent en Espagne, dans les zones encore sous contrôle républicain ; fin 1937, il en reste en France environ 25.000, hébergés chez des parents ou amis ou par des organisations ou collectivités solidaires ; plusieurs émigrent dès cette période pour l'Amérique latine.

Une troisième vague de réfugiés a lieu entre mars et juin 1938 ; 25.000 personnes, la plupart des combattants, fuient l'occupation du Haut Aragon par les

troupes franquistes, mais notre région semble peu concernée par ces arrivées.

## Le Finistère et les réfugiés basques

Plus de 2 000 réfugiés basques arrivent dans le Finistère entre mai et août 1937. La plupart ont fui par bateaux et ont débarqué dans les ports de La Rochelle - La Pallice, Saint-Nazaire, Nantes, protégés par la marine française.

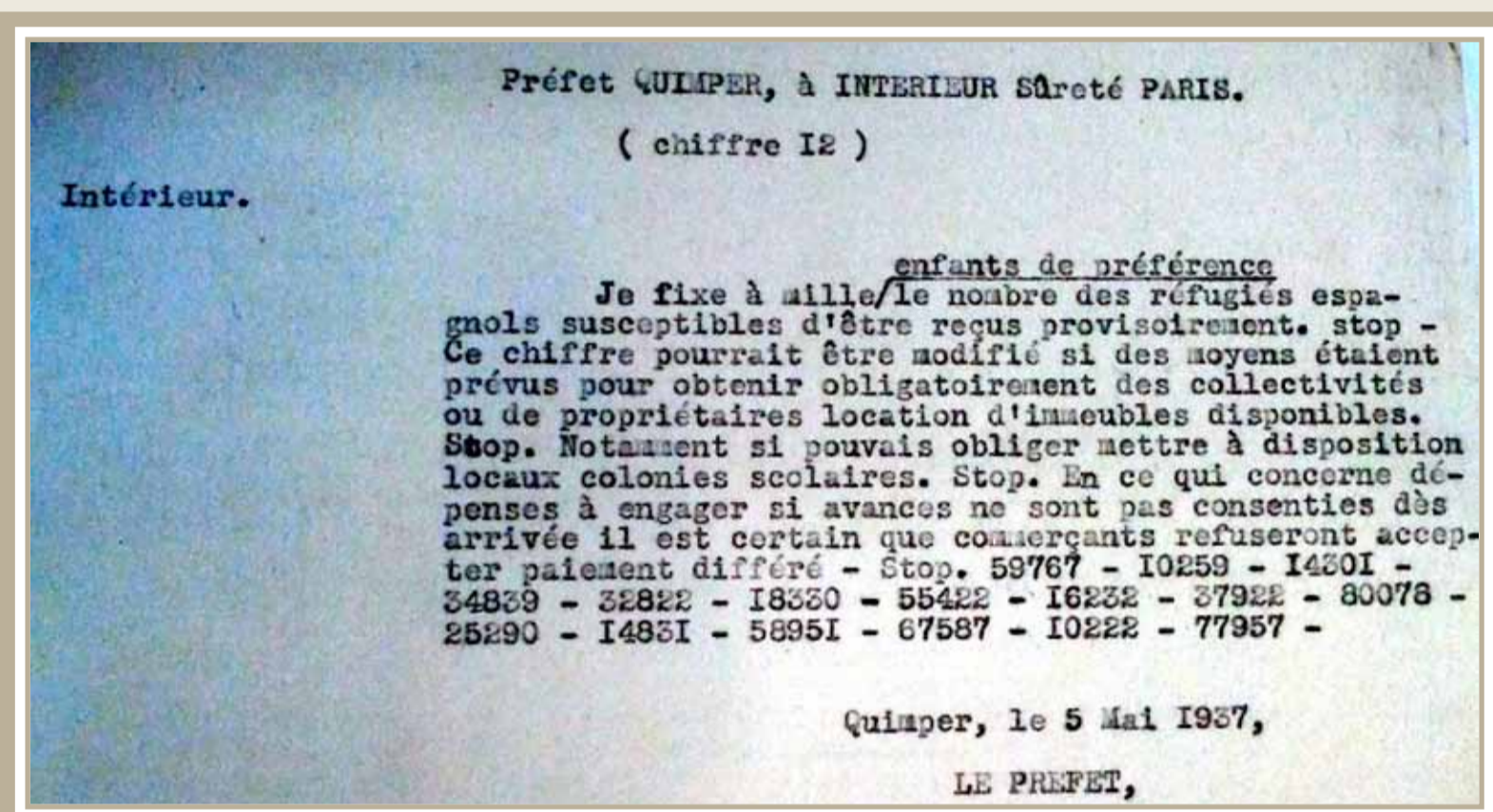
Le 9 mai 1937, 446 enfants accompagnés de personnel médical, en provenance de Bilbao via La Rochelle, descendent du train en gare de Quimper et embarquent dans des autocars pour rejoindre la colonie de vacances de Poulgoazec en Plouhinec où la CGT a organisé leur séjour. Entre juin et août 1937, dix convois (environ 1.600 réfugiés) arriveront par le train ; ils seront pris en charge par les autorités françaises et répartis dans tout le département (accueil dans plusieurs dizaines de communes). Le gouvernement basque apportent aussi une aide financière à ses émigrés.

D'autres réfugiés arriveront par petits groupes, à bord de chalutiers, et bénéficieront de la solidarité des marins-pêcheurs bretons.

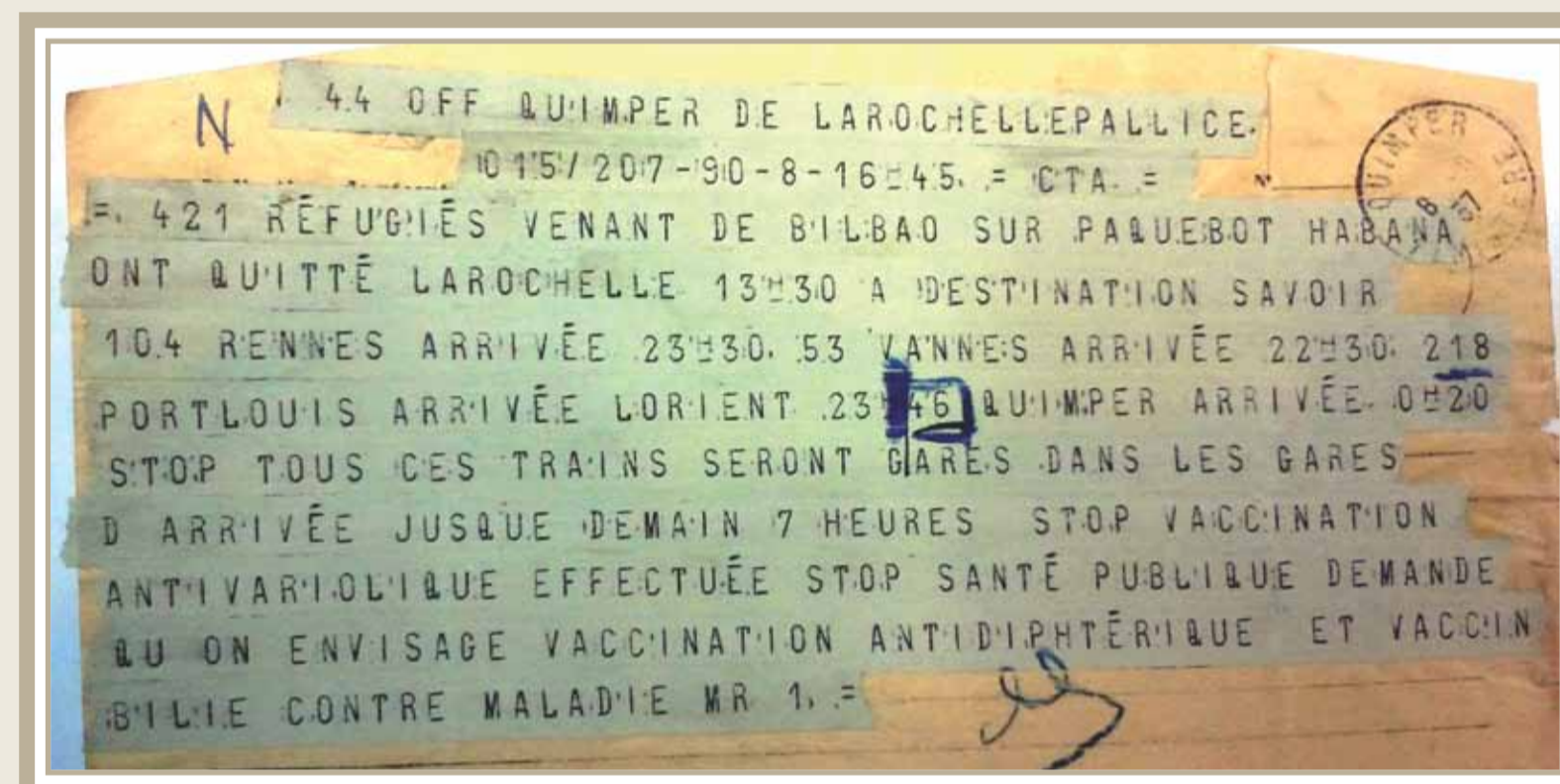
Bretagne



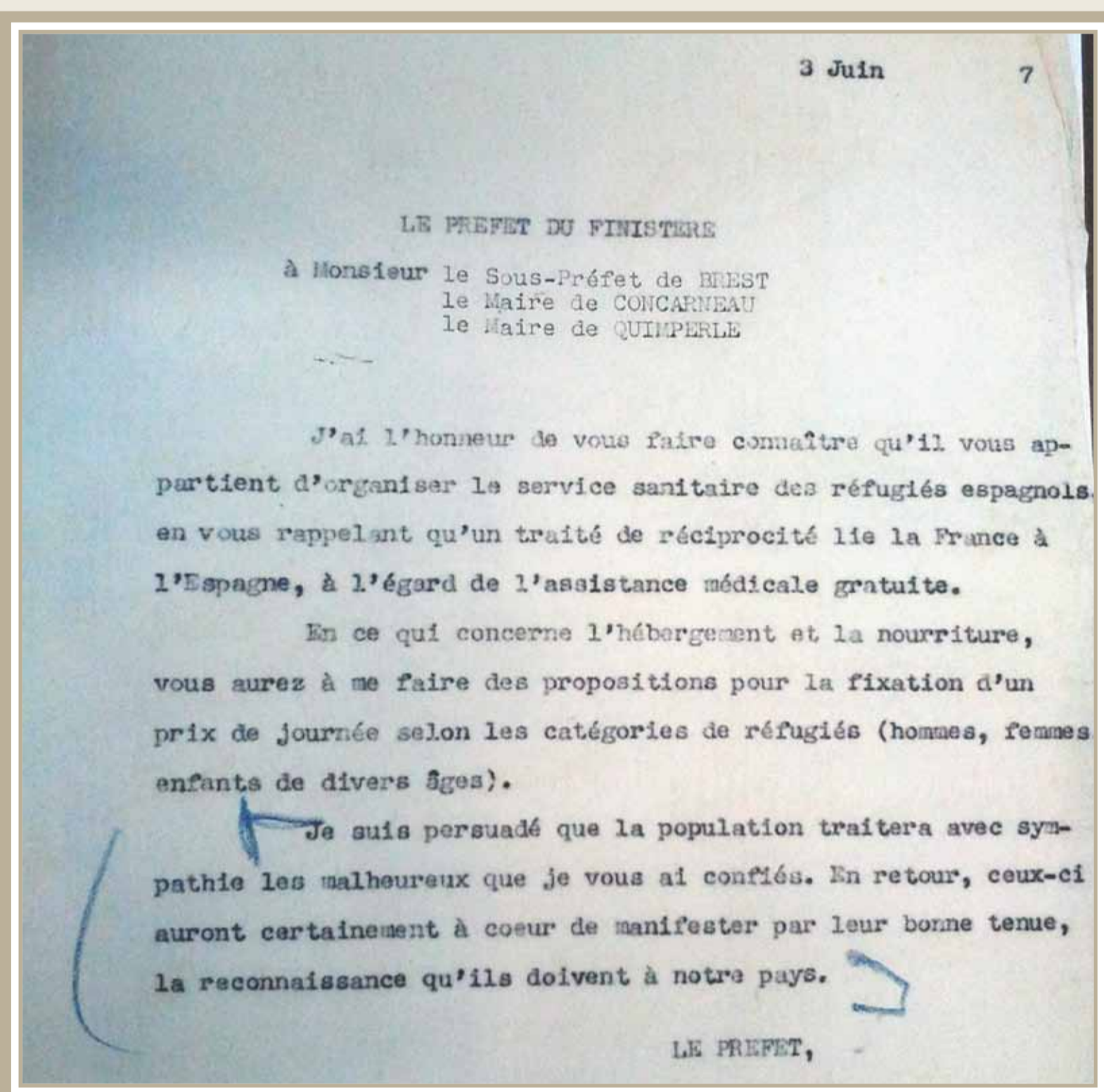
Après avoir fui les combats et l'avancée des troupes franquistes dans le nord de l'Espagne (Asturies) et voyagé dans des conditions précaires les réfugiés arrivent dans une situation de détresse et de dénuement.



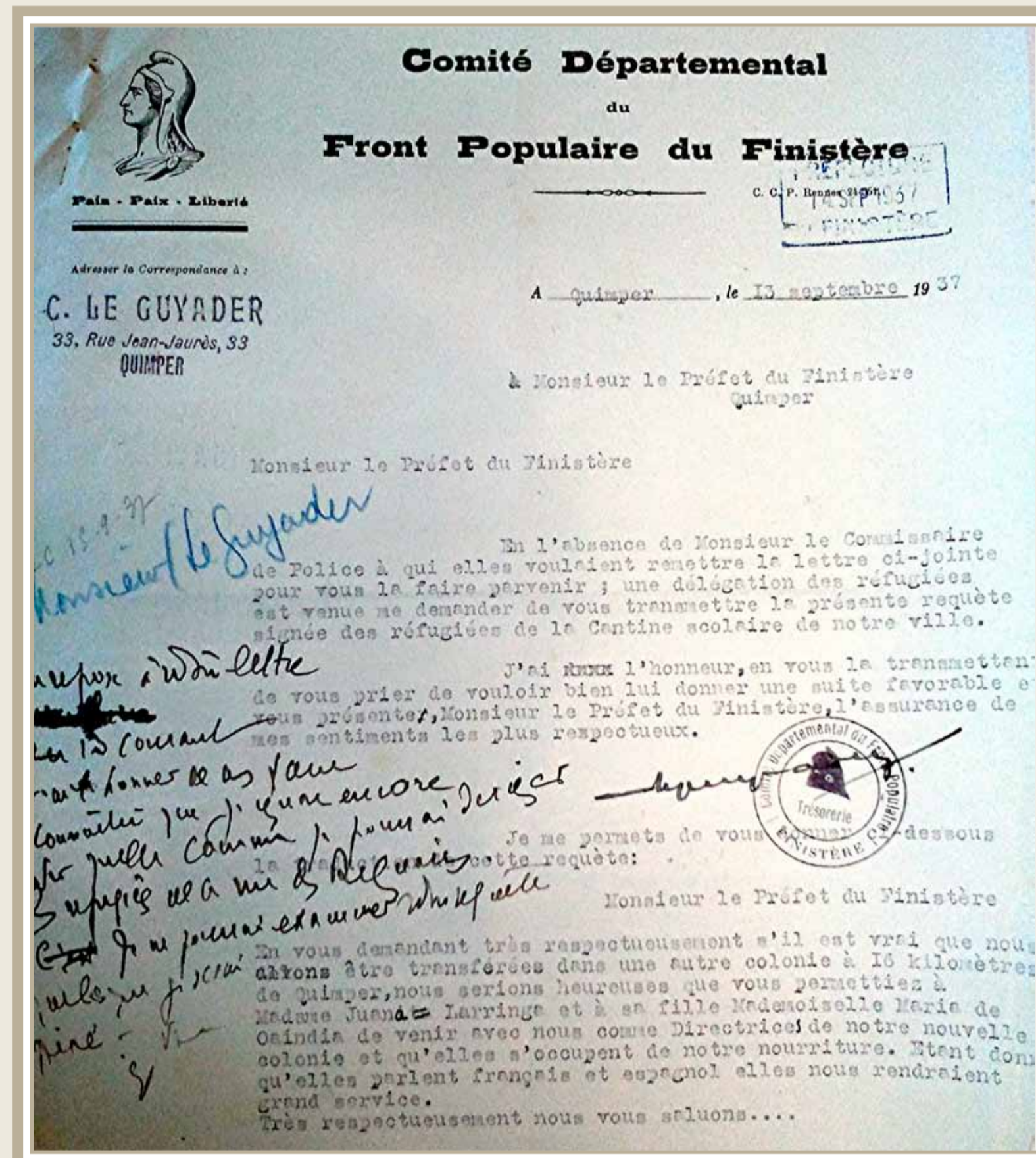
En prévision des arrivées, attendues en Finistère en mai 1937, le préfet informe le ministère de l'Intérieur que les capacités d'hébergement du département devraient être limitées à 1 000 réfugiés. « Enfants de préférence », précise-t-il. Les dernières lignes de la dépêche sont chiffrées.



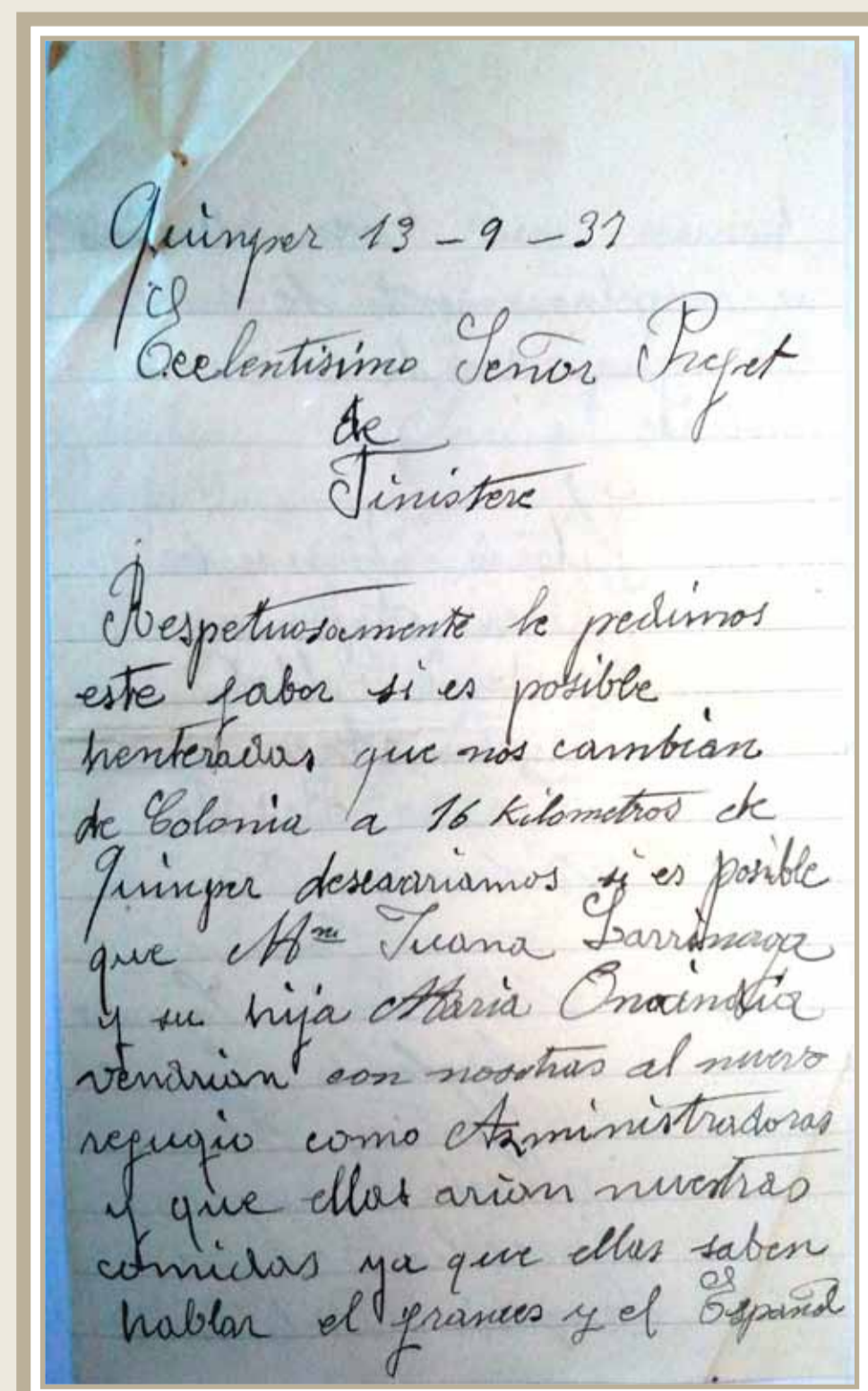
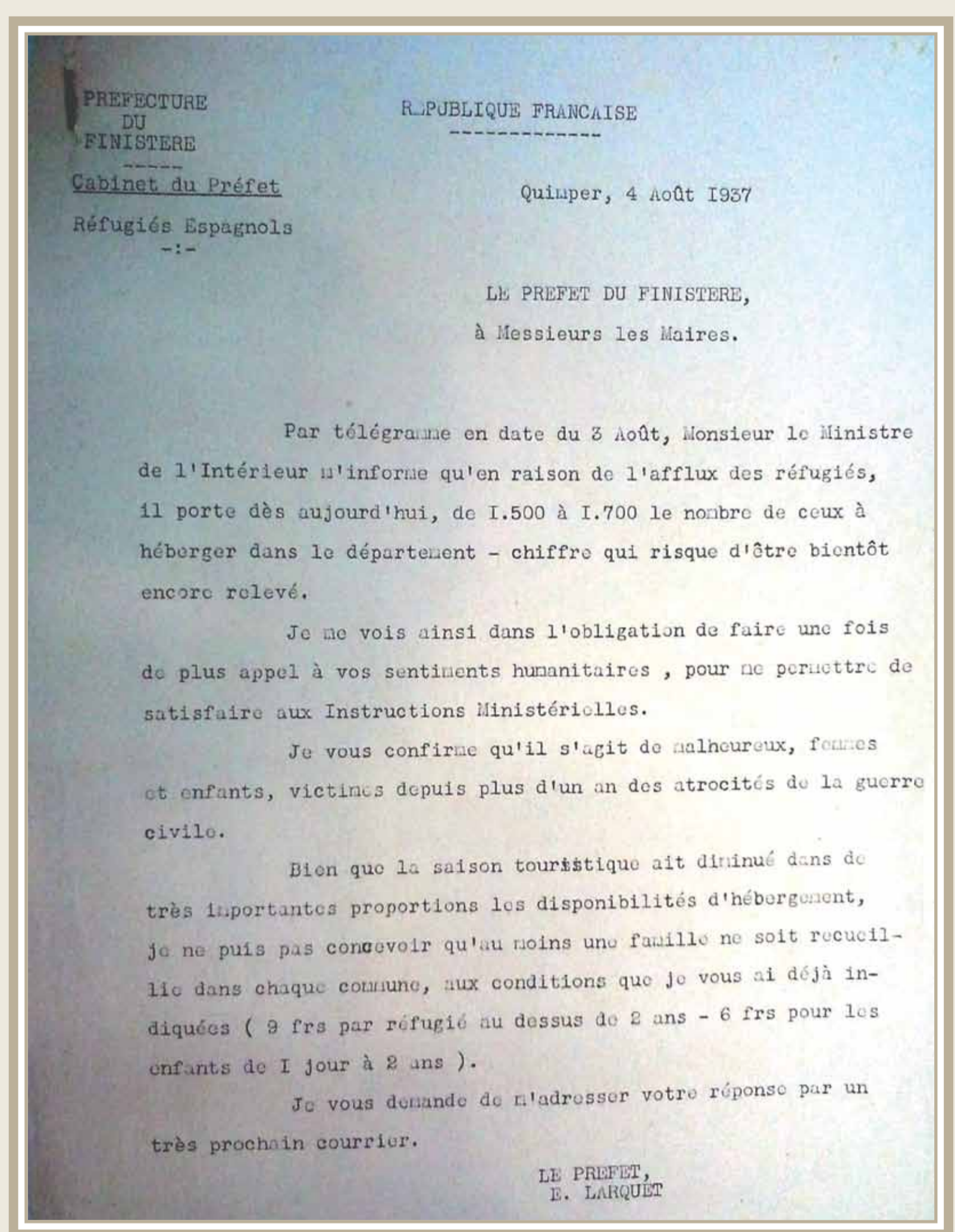
Le 8 juin 1937, à La Rochelle, 421 réfugiés débarquent du paquebot Habana. Ils sont transportés par train et répartis entre Rennes, Vannes, Lorient, Quimper. L'état sanitaire est l'objet de mesures préventives (vaccinations).



Courrier du préfet au sous-préfet de Brest et aux maires de Quimper et Douarvenez. L'accent est mis sur l'assistance médicale gratuite et le coût quotidien de l'accueil par la collectivité ou les particuliers. Les pouvoirs publics attendent des réfugiés « bonne tenue » et « reconnaissance ».



Circulaire aux maires du département du 7 juillet 1937. Les capacités d'accueil ont été portées à 1.500 personnes. Le préfet insiste sur le besoin de solidarité et la non séparation des mères et des enfants. A noter, la reconnaissance envers l'évêché. Le coût d'hébergement est estimé de 6 à 9 francs par jour.



Le Comité départemental du Front Populaire (devise : « Pain-Paix-liberté ») fédère organisations politiques et syndicales de gauche (dont la CGT). Il intercéda dans ce courrier du 13 septembre 1937 en faveur de femmes réfugiées qui ne veulent pas être séparées dans leur nouveau lieu de résidence de deux personnes, parlant espagnol et français, qui leur servent d'interprètes. Ci-dessus, à droite, courrier manuscrit des réfugiés, portant leurs noms.

Réfugiés espagnols arrivés en gare de Quimper le dimanche 18 juillet par le train 1203, venant de Saint Nazaire à 11 heures 35, avec un retard de 25 minutes, avec indication des centres d'hébergement dans lesquels la répartition a été faite.		
Premier car :		
DOUARVENEZ	8	30
PLOMODIERN	12	
PLONGASTEL FORZAY	10	
Deuxième car :		
PONT-CROIX	12	33
FLOUROC LAMVERN	10	
PLAZEVET	1	
PLOGASTEL SAINT GERMAIN	6	
Troisième car :		
PLMODIERN	30	30
Quatrième car :		
LENNON	10	20
BRIEC	5	
EDERN	5	
Cinquième car :		
MOELAN	15	37
BEUZEC COHC	22	
Sixième car :		
QUIMPER	10	40
Septième car :		
POULGOAZEC	44	57
POULGOAZEC	13	
Huitième car :		
Autotrail BREST (dont 15 grandes personnes et 28 enfants)	43	63
<b>Totaux</b>	<b>360</b>	<b>360</b>

Note du commissaire de police de Quimper, en date du 19 juillet 1937. Les 260 réfugiés arrivés, la veille, par train ont été conduits en car ou autotrail vers 16 communes du département, dont Brest.

**PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS**  
(Section de Brest)

### Les Réfugiés antifascistes espagnols ne sont pas des prisonniers

Les trente-cinq réfugiés espagnols hébergés au Patronage Laïque du Piliers-Rouge viennent d'être arrachés, de force, du local qu'ils occupent, et transportés dans un camp, à Quélern. Nous apprenons que d'autres groupes, de Lannilis, St-Benan, etc., rejoignent aussi ce lieu. Bien sûr, sans doute, le groupe de Kérino subira le même sort. C'est là, un procédé qui n'est digne que des méthodes hitlériennes et mussoliniennes.

Les réfugiés républicains espagnols ne sont ni des prisonniers ni des pestiférés : le but des autorités locales et départementales est, certainement, de rassembler les réfugiés de la région dans ce que l'on appelle clairement un **CAMP DE CONCENTRATION**.

Or, à 11 heures, afin de devancer notre intervention, la police, accompagnée du Sous-Prefet et d'un représentant de la Mairie de Lambézellec, procédait à l'enlèvement de la Colonie.

Sans avertissement, malgré la résistance énergique de certaines femmes, les trente-cinq réfugiés, dont dix-neuf enfants, furent brutalement arrachés par les policiers et jetés dans un car qui les conduisit directement à Quélern.

Nous nous étonnons que le Maire de Lambézellec ait laissé s'accomplir de tels actes.

Les travailleurs bretons indignés de telles méthodes vis-à-vis des malheureux victimes du fascisme, qui n'ont déjà que trop souffert.

Ils sauront prendre en main la protection des réfugiés espagnols de notre région. Ceux-ci ne demandent qu'un local pour être logés, le Gouvernement

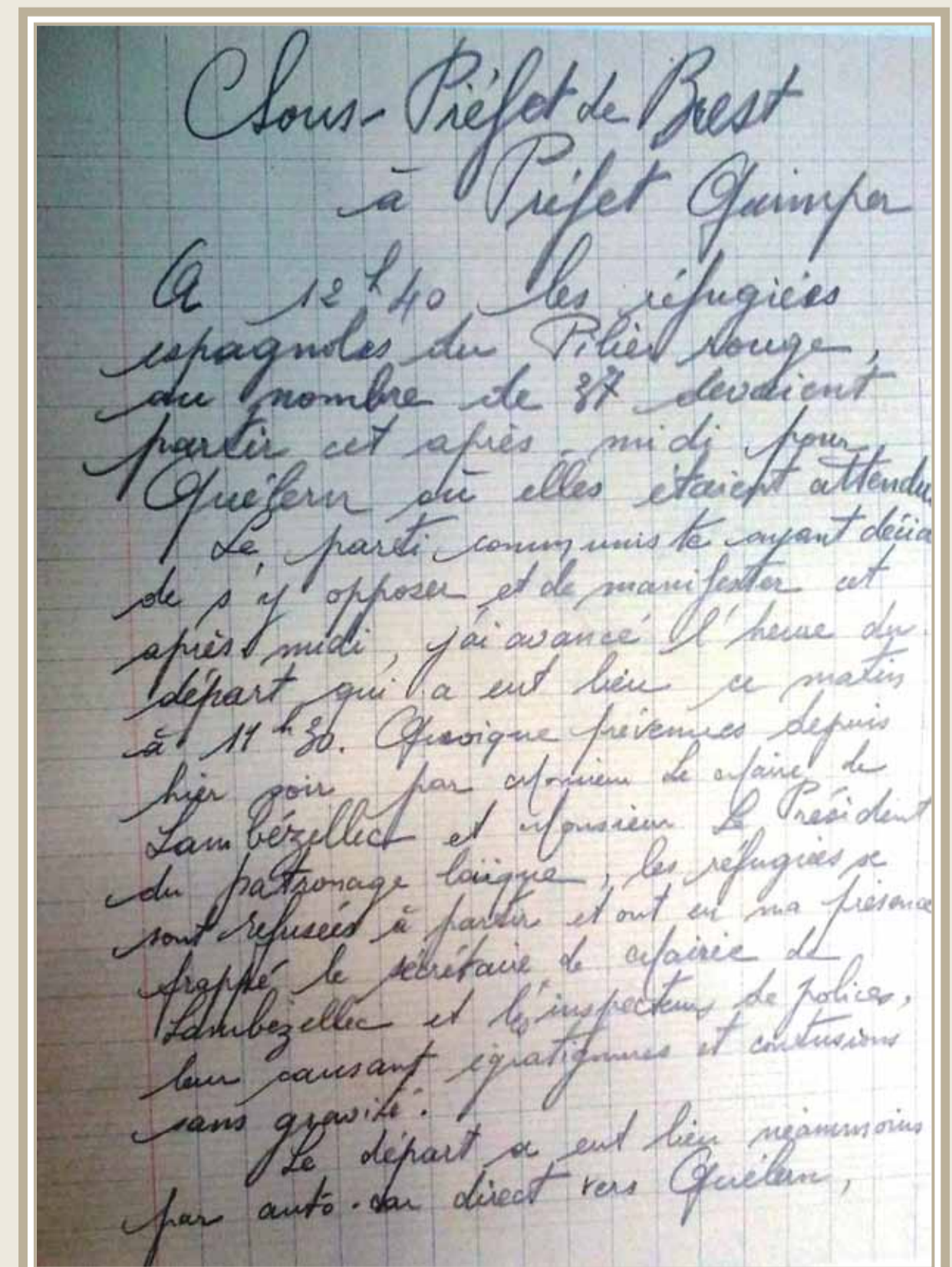
de Valence et les Comités d'accueil subventionnés à tous les frais : nourriture, etc.

D'autre part, Franco fait envoyer des lettres imprimées aux autorités françaises pour attirer les femmes réfugiées des prisonniers républicains dans les villes conquises par les fascistes.

Asses de brimades ! Que les autorités françaises n'oublient pas que nous sommes en France de Front Populaire, et non en Allemagne, en Italie ou chez Franco !

Les travailleurs français ne laisseront pas appliquer à leurs frères d'Espagne les méthodes hitlériennes : brimades policières, brimades, camps de concentration !

Nous espérons que toutes les Municipalités antifascistes interviendront pour reprendre, dans leur locaux, les réfugiés transportés de force dans le Camp de concentration de Quélern.



Octobre 1937. Tract de la section de Brest du Parti communiste dénonçant les conditions dans lesquelles un groupe de réfugiés, hébergés au Patronage laïque du Piliers Roux, à Lambézellec, ont été transférés au camp de Quélern (presqu'île de Crozon). En regard, note manuscrite du sous-préfet sur ces incidents.